

Programme année 2012-2013

Séminaire interne

Séminaire interne

Séances :

- 12 décembre 2012. **William L. Balee** (Tulane University, New Orleans), « *Similarités du savoir-faire forestier des sociétés indigènes dans la Malaisie péninsulaire et en Amazonie orientale* ». Les forêts de Malaisie péninsulaire et d'Amazonie orientale montrent des similarités inattendues. Ces similarités ont surtout à voir avec les peuples qui y habitent, leur histoire de contact avec les autres et leur savoir-faire traditionnel. Cette communication pose la question de savoir comment deux sociétés tropicales de régions, cultures et langues assez différentes peuvent utiliser et connaître leurs forêts de façon comparable. Je propose que les Jah-Hët (de famille linguistique Aslian) de Malaisie péninsulaire et les Ka'apor (de famille linguistique Tupi-Guarani) d'Amazonie orientale montrent des similarités dans leur savoir-faire et la classification de ces deux forêts, autrefois différentes. Ces similarités ne sont pas dues au hasard mais s'expliquent nettement par deux histoires forestières convergentes au cours du temps. Ces deux sociétés ont des ancêtres qui faisaient commerce des produits naturels de la forêt avec les sociétés environnantes. Elles avaient des contacts et commerçaient avec les sociétés puissantes des environs, et donc il y avait des influences profondes qui nous aident aujourd'hui à comprendre les convergences et les analogies observées entre les deux groupes.
- 9 janvier 2013. **Matthew Carey** (MC associé au Collège de France), « *Douleur sonique et souffrance insaisissable : la place du doute dans l'analyse anthropologique* ». Tant dans les sciences sociales que dans le domaine de l'anthropologie, la douleur a souvent été prise comme l'exemple par excellence de l'asymétrie épistémologique radicale qui existe entre celui qui ressent et communique une sensation et celui qui l'écoute : d'un côté le doute absolu, et de l'autre une certitude si parfaite qu'elle dépasse le savoir – on ne sait pas qu'on a mal ; on a juste mal. A partir de là, le travail de l'anthropologue (ou du philosophe) consiste à montrer sous quelles conditions, et jusqu'à quel point, ce doute est surmontable – comment on fait, dans la pratique, pour avoir accès aux expériences d'autrui. Je propose d'adopter le parti opposé : ma communication, en s'appuyant sur les idées et pratiques relatives à la douleur dans le sud marocain, cherche à déstabiliser l'apparente certitude de la douleur et de la souffrance de la part de celui qui le ressent. J'essaie, par la suite, d'en tirer les conséquences pour la production d'un savoir anthropologique à partir de tels actes de communication.
- 30 janvier 2013. **Marie Lecomte-Tilouine** (DR, CNRS), « *Violence légitime et transgression : Sacrifice, révolution et crime de sang dans les marges himalayennes* ». L'exposé résumera brièvement les travaux antérieurs, puis examinera la manière dont les valeurs dominantes définissant les contours de la violence légitime sont exprimées au Népal. Dans cette version particulière d'une société de caste, l'hégémonie de la doxa contient l'action mais n'efface pas la cohabitation de valeurs contrastées, propres à différents groupes. La doxa comme ses transgressions y empruntent un même langage sacrificiel, que l'on retrouve au cœur de l'organisation de la monarchie hindoue comme du mouvement révolutionnaire qui la renversa. Nous nous pencherons sur leurs relations réciproques, puis nous poserons les jalons d'un projet de recherche sur le meurtre et le

traitement des criminels au Népal, comme éclairage complémentaire à notre étude de la transgression.

- 13 février 2013. **Araceli González-Vázquez** (Université du Pays Basque), « *L'être dormant: Autour du "sommeil prolongé" de certains foetus, femmes et martyrs de la foi chez les Jbala du Maroc* ». Un fœtus, le *raqed*, peut rester endormi dans le ventre de sa mère pendant plusieurs années. Une femme, la *raqda*, peut rester endormie pendant quelques jours ou semaines, et peut devenir productrice de discours sur l'avenir à travers la vision (*ru'ya*) et le rêve. Un ensemble funéraire appelé les *sabatu rijal*, les « sept hommes », bâti pour des hommes morts de façon violente, conçus comme martyrs de la foi (*muyahidin*), et comme « endormis » ou « dormants » (*ruqud*). Un hameau, Beni Na'yim, appelé « les fils du dormant » (*na'yim*, « dormant », de *nawm*, « sommeil »). Est-ce que, chez les Jbala, les discours et les pratiques liés aux « endormis » ou « dormants », particulièrement les discours spéculatifs sur leurs expériences, servent à exprimer des tensions ontologiques ? Où se situe la vie, le sommeil et la mort dans ces discours ? Quels sont les itinéraires du corps (*jism*) et de l'âme (*ruh*, *nefs*) de ces « dormants » ? Cette communication présente quelques réflexions autour de l'état temporaire ou permanent de « sommeil prolongé » attribué à certains foetus, femmes et martyrs de la foi, et sur les formes d'être telles que conçus et contestés par les paysans Jbala.
- 13 mars 2013. **Jessica de Largy Healy** (Affiliée au LAS et au College of Arts and Social Sciences, Australian National University), « *Mādayin 2.0 : Les nouvelles images rituelles des Yolngu, nord-est de la Terre d'Arnhem, Australie* ». Je m'intéresserai dans ce séminaire à la création et à la circulation par les Yolngu du nord-est de la Terre d'Arnhem de nouvelles expressions visuelles mādayin. Ce terme, qui signifie la Loi Sacrée, s'étend à l'ensemble des formes rituelles de la région – les chants, danses, peintures et objets cérémoniels de grande beauté qui donnent substance aux actions fondatrices des êtres ancestraux sur les terres de chaque clan. Les « nouvelles » images à valeur de mādayin dont il sera question ici incluent les peintures sur écorce, les photographies ethnographiques et les films de rituels. Je montrerai l'influence de ces différents supports sur les modes de matérialisation et de perception du mādayin aujourd'hui, notamment à travers l'analyse de nouvelles pratiques créatives cérémonielles et artistiques.
- 10 avril 2013. **Catherine Darbo-Peschanski**, « *La langue et le texte comme terrain. Une anthropologie historique de la présence au monde en Grèce ancienne ?* ». Il s'agira d'exposer les problèmes théoriques et méthodiques d'une analyse des composantes de l'humanité grecque "en acte" à travers l'histoire de l'Hellénisme. On illustrera la démarche par plusieurs exemples concernant l'opposition entre la pénétration de l'information sensible dans le corps pensant et l'aspiration à la clôture de ce corps.
- 24 avril 2013. **Andreas Mayer**, (Max-Planck-Institute for the History of Science, Berlin) : « *Pour une anthropologie historique du geste et du mouvement humain* ». Je m'attacherai à spécifier la problématisation des techniques corporelles en tant qu'objets d'une science de l'Homme dans son émergence locale, tout en prêtant attention aux convergences entre plusieurs tentatives d'observer et de théoriser le geste et le mouvement humain dans plusieurs contextes. Prenant en compte le fait que l'étude des « sociétés antiques » demeure, tout au long du XIXe siècle, essentiel pour l'anthropologie, il faut détailler à quel point l'émergence d'un nouveau savoir sur les allures et les attitudes humaines trouvent un appui dans une culture d'antiquaires. L'aménagement des musées et la découverte des représentations des hommes de l'Antiquité sur des monuments figurés jouent ici un rôle capital. Une discussion des plusieurs cas me permettra d'éclaircir le passage d'un régime d'observation encore marquée par la tradition de la rhétorique classique à un nouveau

régime exigeant tout un art de l'observateur apte à saisir et comparer la morphologie de l'homme dans sa forme vivante et figurée.

- 15 mai 2013. **Julien Bondaz**, « *Collections en miroir. Appropriations et réappropriations de l'art primitif par les collectionneurs d'Afrique de l'Ouest* ». En présentant les résultats d'une enquête ethnographique sur les collectionneurs d'art africain, menée fin 2012 et début 2013 en Afrique de l'Ouest, il s'agit de décrire et d'analyser le transfert des pratiques de la collection privée et les réappropriations locales d'une catégorie d'objets rassemblés sous le vocable d'« art primitif » par les collectionneurs ou marchands occidentaux. La relative nouveauté de ces pratiques de collection dans les sociétés ouest africaines (qui se développent à partir de la fin de la période coloniale au sein de l'élite intellectuel et des milieux aisés) oblige à questionner la circulation et la requalification des objets, le statut des collections privées et le rapport des collectionneurs à des œuvres qui ne se caractérisent souvent ni par l'exotisme, ni par la quête de l'authenticité. Collectionner l'art africain sur place revient plus souvent à mettre en scène la construction d'identités ethniques, nationales ou panafricaines. On questionnera également l'ambivalence de tels rassemblements d'objets, traditionnellement dotés d'une fonction magico-rituelle dans le contexte ouest africain. Alors que la plupart des études portant sur les pratiques de la collection concernent les sociétés occidentales, on propose ainsi d'interroger l'expérience des collectionneurs d'art dans un autre contexte culturel, où ce sont les pratiques de collection elles-mêmes qui sont exotiques et qui font l'objet d'appropriations et de réappropriations. On pourra ainsi se demander comment le transfert des activités de collection et la réappropriation d'une catégorie d'objets (définie comme « art primitif » par les collectionneurs occidentaux) produit des formes inédites de pratiques, de discours, de savoirs et d'émotions chez les collectionneurs ouest africains.
- 12 juin 2013. **Ana Guevara**. « *Ethnographie du Nguillatun chez les Mapuche (Chili-Argentine) : Rituel, mémoire, paysage* ». Pour les Mapuche (gens de la terre), le *nguillatun* est un rituel de remerciements à la terre, d'évocation des ancêtres et lignages, ainsi qu'aux *ngen* (forces/maîtres/esprits de la nature). Ce rituel est l'espace par excellence de rencontres des familles Mapuche de la campagne et de la ville, et il est également un moment précieux de la construction d'un « nous », en tant que peuple. Ma recherche je l'effectue des deux côtés de la cordillère, car les frontières qui séparent ce peuple ont été imposées qu'à la fin du XIX siècle, suite à la construction des états nations. Mon approche est fondée sur l'étude des multiples relations qui s'établissent, dans la tradition Mapuche, entre la représentation de l'espace et les pratiques liées à la mémoire. En prenant ce rituel en tant que toile de fond, et à partir de quelques séquences rituelles je vais réfléchir sur certains aspects culturels et environnementaux des Mapuche en *Wallmapu* (Chili-Argentine) aujourd'hui..

Contact

[Monique Jeudy-Ballini](#) et [Kpêdetin Ahouansou](#)

Programme du séminaire des années précédentes :

- [Année 2011-2012](#)
- [Année 2010-2011](#)
- [Année 2009-2010](#)
- [Année 2008-2009](#)

